

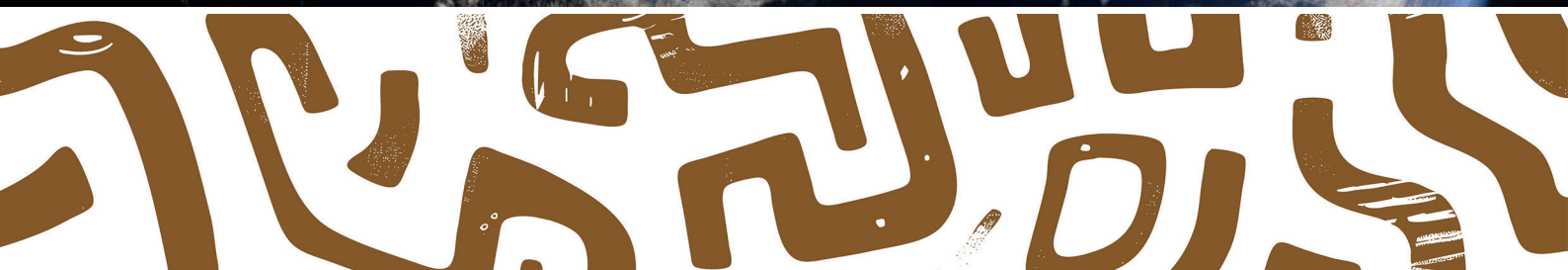
**APPEL À LA PAIX EN RDC : LE PÈRE
TOUSSAINT KAFARHIRE, SJ DÉNONCE ET
APPELLE À UNE RÉSISTANCE
DÉMOCRATIQUE**

**PRODUCTION LITTÉRAIRE À
LUBUMBASHI EN 2024 : BILAN ET
PERSPECTIVES**

**BUKAVU SOUS TENSION : ENTRE
VIOLENCES COMMUNAUTAIRES ET
ENJEUX GÉOPOLITIQUES**

ACTUALITÉS

**HABITER LES FRONTIÈRES,
ENTRE L'HUMANITÉ ET LE
COSMOS**



SOMMAIRE

p.3 LIMINAIRE

Toussaint KAFARHIRE, S.J.

p.4 ÉDITORIAL

Habiter les frontières, entre l'humanité et le cosmos

p.6 Elie BOKELE

Appel à la paix en RDC : Le Père Toussaint Kafarhire, SJ dénonce et appelle à une résistance démocratique

La République Démocratique du Congo est confrontée à un conflit complexe et prolongé, particulièrement à l'Est, aggravé par des enjeux géopolitiques et économiques profonds. Dans ce contexte, le Père Toussaint Kafarhire Murhula, SJ, appelle à une résistance démocratique pour lutter contre l'agression extérieure et à une mobilisation nationale pour protéger la souveraineté du pays. Inspiré par l'exemple de Mgr Christophe Munzihirwa, SJ, il exhorte à l'unité et à la vérité, tout en soulignant le rôle essentiel de l'Église et de la société civile. Son analyse appelle également à une prise de responsabilité internationale pour instaurer une paix durable et préserver l'avenir de la RDC.

p.10 Daniel KALOMBO

Production littéraire à Lubumbashi en 2024 : bilan et perspectives

p.15 Emmanuel CIMANUKA

Bukavu sous tension : entre violences communautaires et enjeux géopolitiques

Cet article analyse la situation actuelle à Bukavu, ville de l'Est de la République démocratique du Congo, récemment occupée par le Mouvement du 23 mars (M23). Il examine les implications sécuritaires, humanitaires et régionales de cette occupation, en s'appuyant sur les théories de penseurs politiques tels que Thomas Hobbes et Hannah Arendt. L'article explore également les conséquences potentielles d'une persistance du conflit et établit un parallèle avec la guerre de Trente Ans pour envisager des pistes de résolution.

p.18 Bernard MASELE

À propos des interdits et des préceptes coloniaux en Afrique centrale : Place de l'identité RD congolaise face à la perpétuelle et filante évolution de l'univers...

Nous écrivons à une époque où, après la parité demandée haut et fort par la gent féminine, nous faisons face à la clameur de l'émancipation demandée par les biens matériels, lesquels, pourtant fabriqués pour être un secours à l'humain, tentent désormais de faire le substitut. Au fil des années, que sera le monde professionnel ? Petit à petit, la machine remplace l'humain, jusqu'à entrevoir l'extinction de bien de domaines. Pendant ce temps, au centre de l'Afrique, la vie, quoique émerveillée par l'usage par plus d'un, d'un smartphone, on dirait bien que la technologie n'a pas encore fait son entrée triomphale. Il en demeure des séquelles de la colonisation et même des interdits qui tarissent les consciences. Le monde, lui, évolue et n'attend pas. Qu'en sera-t-il donc de nous, vous et moi, quand il sera question de chercher notre véritable identité dans cet univers en une aussi bien perpétuelle que filante évolution ? Notre identité véritable, cet article en parle pour apporter une contribution au domaine de la sociologie africaine.

p.22 Julien BIJIRAMUNGU, S.J.

Activités du CARF : Conférences et formations au service de la communauté

p.29 Elie BOKELE

ACTUALITES



LIMINAIRE

Le Journal *Frontières* est bien plus qu'un simple journal. Il se veut un espace de réflexion et de dialogue, une tribune intellectuelle où la pensée critique et l'analyse approfondie s'unissent pour interroger les dynamiques sociétales, économiques et culturelles qui façonnent notre monde. Dans un contexte marqué par des mutations rapides, où les frontières entre le local et le global, le passé et l'avenir, le matériel et le spirituel s'entremêlent, ce journal aspire à favoriser une prise de conscience collective sur les enjeux fondamentaux qui définissent notre époque.

Publication officielle du Centre Arrupe pour la Recherche et la Formation (CARF), *Frontières* s'inscrit dans une démarche de transmission et de vulgarisation du savoir. Son ambition dépasse la simple diffusion d'informations : il constitue une plateforme où s'élaborent des visions nouvelles, où les défis du monde contemporain sont abordés avec rigueur et sens critique. En outre, *Frontières* vise également à vulgariser les activités du CARF, en leur offrant une visibilité accrue auprès du grand public, et s'emploie à sensibiliser les communautés locales aux travaux et projets portés par le CARF, tout en favorisant des échanges fructueux avec d'autres centres sociaux africains afin de renforcer la collaboration à l'échelle continentale.

À travers ses rubriques variées, ce numéro couvre des thématiques allant des actualités sociales aux productions littéraires, il s'impose comme un outil essentiel pour mobiliser les acteurs autour des défis majeurs de la société congolaise et africaine.

- **Culture et Société** : axée sur les aspects culturels et sociaux, elle inclut des articles tels que « *Appel à la paix en RDC : le Père Toussaint Kafarhire, SJ dénonce et appelle à une résistance démocratique* », où des réflexions sur la consolidation de la paix et les dynamiques communautaires sont exposées.
- **Libres Propos** : dans cette rubrique, des analyses indépendantes approfondissent des sujets variés. Par exemple, « *Bukavu sous tension : Entre violences communautaires et enjeux géopolitique* », qui explore les dimensions sécuritaires et géopolitiques d'un conflit majeur dans l'Est de la RDC.
- **Echos du CARF** : cette rubrique met en avant les activités récentes du CARF, telles que les ateliers de formation, les conférences et les initiatives communautaires, offrant un aperçu des efforts déployés pour soutenir les coopératives minières, promouvoir les droits humains et environnementaux, et contribuer au développement des communautés locales.
- **Actualités** : cette section explore des thématiques diverses telles que les mines, la sécurité, la société, l'environnement et la littérature. Elle met en avant des événements marquants.

À travers ses pages, *Frontières* invite à une approche holistique du savoir et de la pensée critique, affirmant que les enjeux de notre monde ne peuvent être saisis sans une mise en perspective de leurs dimensions humaines, économiques et spirituelles. En s'ouvrant aux voix multiples (celles des chercheurs, universitaires, entrepreneurs, acteurs sociaux), il contribue à la construction d'un espace intellectuel dynamique et engagé.

Nous espérons que cette publication sera un point de rencontre entre les disciplines, les expériences et les réflexions. Aurions-nous donc l'occasion de questionner les certitudes, d'explorer les possibles et de repenser les frontières du savoir et de l'engagement ?

L'ÉQUIPE DE LA DIRECTION

ÉDITORIAL

La vie est une vaste mosaïque, une toile multicolore qui rappelle non seulement la diversité des humains et de leurs cultures, mais aussi la multiplicité des connexions qui nous lient entre nous, nous rattache au temps, nous projette dans l'espace, nous insère dans l'histoire, nous rend conscients de la nature, et fait de nous les produits finis des aspirations des générations passées. Il arrive que nous oublions tout cela. Nous sommes d'abord des êtres spirituels, autant que nous sommes des êtres physiques. Notre situation dans le monde, notre location dans un espace politique, notre condition de vie sont des résultats de ces liens que nous maintenons avec l'histoire, la tradition, la morale, la société, et la transcendance. Notre « énergie vitale » dépend de l'équilibre entre cette communauté-ci, celle des vivants, et ces communautés-là, celles des vies passées et à venir. Unanimes, les philosophies africaines déclinent cette énergie vitale avec le « bu-ntu », l'Ubuntu, le fait d'être humain grâce aux humains, parmi les humains, par les humains, avec les humains, et pour les humains.



TOUSSAINT KAFARHIRE, S.J.

Directeur Général du CARF

En parcourant les thèmes de ce premier numéro des « Frontières », le journal du CARF, qui parle de sécurité, de mines, de l'environnement, ou de la littérature, ce lien à la terre et à l'au-delà qui fait de nous des humains transparait aussi bien à travers les expériences que nous vivons que dans les idéaux que nous visons. L'objectif du CARF en lançant ce journal est d'orienter ces connexions multiple et multidimensionnelle qui nous rattachent à la vie. Cette vie-ci, et celle d'après. C'est de nous rappeler constamment l'affinité que nous avons avec l'étranger mais aussi avec le cosmos.

Depuis quelques années, l'on remarque une montée de conscience par rapport à l'interaction de l'humain avec l'environnement. Cette conscience s'est renforcée avec la publication de la Lettre Encyclique du Pape François, Laudato Si. Elle met en exergue l'empreinte que l'humain laisse sur son passage dans le monde, aux conséquences malheureusement dévastatrices. Ce constat est révélateur de notre inconséquence, sinon de l'inconscience de la responsabilité qui nous incombe. Si la science, depuis le temps moderne, nous a fait croire un instant que nous étions les maîtres du monde et de la nature, la conscience devrait nous ramener à l'humilité de reconnaître que nous ne sommes que des intendants de la vie. Un intendant doit veiller, gérer, et rendre compte de sa gestion.

Vous entendrez de plus en plus parler de l'ère de l'anthropocène, faisant allusion à l'âge géologique pendant lequel l'activité humaine a commencé à devenir une force centrale du changement planétaire. Évidemment, le climax de ce changement aujourd'hui se rapporte au changement climatique que nous subissons, avec des intempéries perturbées et une menace constante sur la sécurité de l'avenir humain. Ce déséquilibre causé par l'activité humaine – on peut le dire – influence, accélère, et inverse les acquis de la science et de la technologie au service de l'humanité. Nous pouvons, si nous prenons conscience de toute notre responsabilité passée, présente, et à venir, inverser la tendance.

L'engouement actuel pour les minerais rares crée malheureusement une nouvelle barbarie Hobbesienne d'une compétition parmi les puissants. L'on pille les ressources minérales avec une cupidité jamais soupçonnée. L'on se soucie très peu des conséquences sur l'équilibre géologique, entre les communautés, les générations, les individus, et même l'avenir de la planète. Pourtant, lorsqu'au 20ème siècle, quelqu'un comme Teilhard de Chardin « célébrait » sa messe sur l'univers, il n'était pas moins scientifique que ce que propose la révolution actuelle. Il était simplement plus avisé, spirituellement, un homme qui pouvait sentir les vibrations de l'histoire dans la profondeur de la terre et de son âme. Plus tard, on nous dira que Neil Armstrong, foulant pour la première fois ses pieds sur le sol lunaire, s'exclamait de la parole du Psaume 8, « Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu fixas, je me demande : qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils de l'homme pour que tu en prennes souci ! » Une autre anecdote nous dit qu'il se serait plutôt converti à l'Islam pour avoir entendu depuis la lune l'appel du Muezzin à la prière.

Qu'à cela ne tienne ! Le plus important reste donc cet appel de la création à la transcendance contre la culture matérialiste qui essaie d'étouffer sans cesse le désir de l'homme à accomplir son humanité. Les courants Marxistes et Marxisants des années 1970s ont justement échoué parce qu'ils voulaient dépouiller l'homme de toute forme de transcendance. Ainsi, dans cette diversité de connexions et dans ce kaléidoscope de relations, il y a aussi la part de poésie qui, dans l'univers, refuse de se laisser étouffer par la compétition, l'accumulation de l'argent, ou la course à la dernière technologie. La transcendance veut tout simplement dire qu'il y a ici bien plus qu'Abraham, Jonas, ou ce que l'on tiendrait pour acquis. La pauvreté peut être une richesse comme chez Saint François d'Assise, un médiéval dont la liberté intérieure et la simplicité de vie ont inspiré la papauté de François, et par lui, le reste du monde.

Je ne ferais pas du tout l'apologie de la pauvreté telle que le monde matérialiste la mesure. Cette pauvreté-là, il faut la combattre. Celle que l'on impose à l'autre en lui prenant ses droits, et pour mieux le dominer, l'exploiter, et le contrôler. Je parle de cette autre pauvreté qui crée la complicité heureuse et amoureuse entre tout humain, tout l'humain, et tout ce qui l'entoure : la mer, la montagne, le ciel, le bois, la fourmi... Le poète Gabriel Okoundji d'ailleurs ressentira cette affinité profonde avec notre environnement qu'il écrira que « l'univers entier repose sur les genoux d'une fourmi ». Un autre poète, celui-là proche par la parole et par le sentir, mais éloigné dans la distance, l'Uruguayen Mario Benedetti le dira autrement. Dans un très beau poème, il dit se sentir parfois comme une pauvre colline, et d'autres fois comme une montagne avec des sommets répétés. « Parfois je me sens comme une falaise et d'autres fois comme un ciel bleu mais loin. Parfois, on est source entre les rochers et d'autres fois un arbre avec les dernières feuilles. Mais aujourd'hui je me sens à peine comme un lagon sans sommeil avec une jetée plus de bateaux, un lagon vert immobile et patient en accord avec ses algues, ses mousses, et ses poissons. Serein dans ma confiance, espérant qu'un après-midi, tu t'approches et tu te regardes, tu me regardes quand tu me regardes. »

Je suis heureux de partager toutes ces affinités avec l'humanité. Avec les astres. Avec l'environnement. Avec les minéraux. Avec les cultures. Avec l'histoire. Avec le Divin. C'est extraordinaire comme un François médiéval peut revenir nous enseigner ces choses-là, dans un François contemporain. Un peu comme les apôtres demandaient à Jésus : « pourquoi dit-on qu'Elie doit revenir avant l'apparition du Messie ? » Oui, Elie est revenu et ils ont fait de lui ce qu'ils voulaient. Il y a chaque fois un prophète qui revient chanter le chant de l'homme, de la nature, et de Dieu, mais c'est à peine que nous l'écoutons.

J'espère que ces « Frontières » seront chaque mois, un chant de la terre, un rappel à la conscience, un point de connexion dans le réseautage qui caractérise notre temps. Habiter les frontières entre les humains, avec les non-humains, avec l'inconnaissable, avec tout ce qui menace notre survie ou notre extinction, avec l'au-delà, avec la transcendance – voilà l'appel que nous entendons. Je suis très heureux de voir CARF nous entraîner toutes et tous vers ces « Frontières ». Avec le rêve de lumière, des actes acceptables, et une parole qui construit. Ce journal vous dira de temps en temps du malaise qui habite notre planète ou du malaise que nous habitons. Il vous poussera à trébucher sur un mot, une pensée, une lumière et à vous arrêter un moment pour y réfléchir. Au-delà des exploitations barbares de nos minerais, il y a une société civilisée, raffinée, avec des gadgets électroniques et des colliers en diamant.

Quelles seront demain les frontières de l'acceptable ?

CULTURE & SOCIÉTÉ

APPEL À LA PAIX EN RDC : LE PÈRE TOUSSAINT KAFARHIRE, SJ DÉNONCE ET APPELLE À UNE RÉSISTANCE DÉMOCRATIQUE



Elie E. Bokele

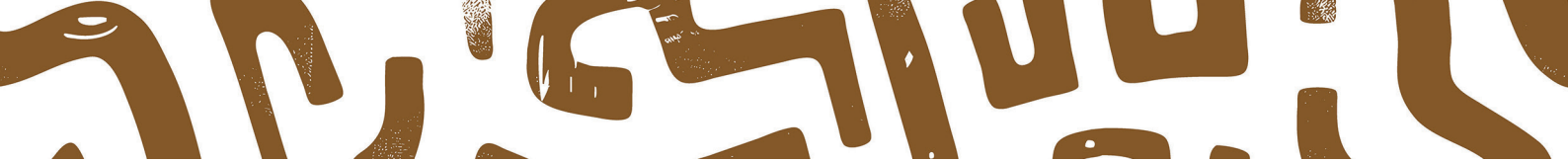
Master Ir Civil des Mines,
Chercheur indépendant
et Assistant de Direction du CARF

Résumé

La République Démocratique du Congo est confrontée à un conflit complexe et prolongé, particulièrement à l'Est, aggravé par des enjeux géopolitiques et économiques profonds. Dans ce contexte, le Père Toussaint Kafarhire Murhula, SJ, appelle à une résistance démocratique pour lutter contre l'agression extérieure et à une mobilisation nationale pour protéger la souveraineté du pays. Inspiré par l'exemple de Mgr Christophe Munzihirwa, SJ, il exhorte à l'unité et à la vérité, tout en soulignant le rôle essentiel de l'Église et de la société civile. Son analyse appelle également à une prise de responsabilité internationale pour instaurer une paix durable et préserver l'avenir de la RDC.

Introduction

Depuis plus de 30 ans, la République Démocratique du Congo est plongée dans un conflit complexe et dévastateur, particulièrement dans la région de l'Est. Cette situation humanitaire alarmante s'accompagne d'une multitude de maux et de plusieurs facteurs interconnectés, entre autres : déplacements massifs des populations, rivalités ethniques et politiques locales, exploitation des ressources naturelles et interventions étrangères, insécurité, recrutement forcé, exécutions et massacres. Ces éléments font malheureusement partie du décor sombre de l'Est de la RDC. La guerre que mènent les rebelles soutenus par quelques nations demande une attention particulière.



Dans ce contexte, le Père Toussaint Kafarhire Murhula, SJ, PhD, prêtre jésuite, expert en consolidation de la paix, gouvernance et sécurité, à travers quelques interviews et conférences, appelle à une résistance démocratique face à l'invasion de la République Démocratique du Congo (RDC) par ses pays voisins. Il évoque notamment la mémoire de l'archevêque Christophe Munzihirwa Mwene Ngabo, SJ, assassiné pour avoir lancé un appel similaire alors qu'il était archevêque de l'Archidiocèse de Bukavu en RDC. La voix du Père Kafarhire se distingue par sa lucidité et son engagement. Son analyse approfondie du conflit présente les dynamiques profondes qui sous-tendent cette crise persistante, offrant une perspective essentielle pour comprendre les enjeux et les défis auxquels la RDC est confrontée.

1. Une guerre aux racines profondes : idéologie et intérêts

La région des Grands Lacs a été depuis plus de trois décennies le théâtre de violences indicibles. Ce qui n'est pas différent de l'histoire de l'Afrique marquée par la violence et le sang, jusqu'à en faire la norme. Derrière la guerre à l'Est de la RDC, qu'est-ce qui s'y cache ? Nul n'est sans ignorer que les richesses minières de la RDC sont une source de convoitise et alimentent les conflits, d'une part, et d'autre part les actions visant à toucher à sa souveraineté nationale.

S'il faille dire la vérité, le Père Kafarhire le fait, et comme jésuite et prêtre catholique, il est supposé dire la vérité longtemps malmenée, et se tenir avec elle. De ce fait, le Père Toussaint affirme que les combattants du M23 présents dans l'Est de la RDC ne sont pas que des rebelles, mais des militaires rwandais camouflés. Il réfute également l'idée que le conflit soit une violence ethnique entre Tutsis rwandais et congolais, accusant plutôt le président Kagame d'instrumentaliser cette hypocrisie pour s'accrocher au pouvoir. Selon le Père Kafarhire, le conflit ne se résume pas à une simple lutte locale, mais s'inscrit dans une vision plus large, celle d'une idéologie néolibérale et d'une volonté expansionniste portée par le régime rwandais. Cette volonté vise à remodeler les frontières héritées de la colonisation, cherchant à créer un espace d'influence et de contrôle dans la région des Grands Lacs.

Selon de nombreuses analyses, notamment celles du Père Toussaint Kafarhire, le Rwanda, sous la direction du président Paul Kagame, est accusé de jouer un rôle central dans l'instabilité de l'Est de la RDC, et d'être le principal instigateur de ce conflit. Au-delà du soutien militaire et financier apporté au M23, le régime rwandais a mené une stratégie d'infiltration des institutions congolaises par des militaires rwandais, cherchant à créer des liens et des allégeances pour mener les opérations sur terrain et asseoir son influence à long terme.

Le Jésuite Kafarhire pense que la situation en RDC est souvent présentée de manière exagérée, alors qu'il est crucial de simplifier pour identifier les causes profondes, notamment la réforme géopolitique de l'après-guerre froide au milieu des années 90. Cependant, la guerre du Congo en 1998 a impliqué de nombreux pays africains, et bien que des efforts aient été faits pour trouver une solution durable, le problème persiste. Pourquoi ? Parce que le gouvernement rwandais cherche à contrôler la politique de Kinshasa depuis 1997 et continue à attiser les conflits à l'Est pour la faire. Le gouvernement rwandais de Paul Kagame est, à cet effet, un acteur majeur des conflits et des guerres à l'Est du Congo depuis 1996, ayant entraîné des violences indescriptibles et des déplacements des populations pendant les 30 dernières années.

2. Le M23, un acteur manipulé ?

Il sied, en effet, de se poser de nombreuses questions notamment celle de savoir comment le M23 s'est transformé d'un groupe essentiellement dormant après sa soi-disant défaite en 2012 pour resurgir en 2022 avec les ressources, les armes, les uniformes, la capacité organisationnelle et la discipline d'une armée expérimentée.

Il est clair que le M23, loin d'être un mouvement autonome, est perçu par le Père Kafarhire comme un instrument entre les mains du Rwanda. Sa capacité à se réorganiser, se renforcer et à lancer des offensives de grande ampleur incluent des ressources matérielles, une formation militaire et une coordination stratégique dont il bénéficie de la part du Rwanda. Conscient de la sensibilité de son implication, le M23 cherche à masquer son rôle en cooptant des Congolais pour mener ses opérations militaires sur terrain en se faisant passer pour un groupe rebelle. Cette stratégie vise à créer une façade de conflit interne, tout en permettant au Rwanda de poursuivre ses objectifs.

3. Les failles internes : un apport fertile pour l'instabilité

Cependant, les facteurs externes ne sont pas les seuls responsables de la crise. Le gouvernement congolais est également pointé du doigt pour ses faiblesses et ses manquements. La corruption endémique, l'absence de services de base, l'insuffisance de priorité envers les préoccupations sociales de la population, et le manque de présence de l'État dans certaines régions ont créé un vide propice à l'instabilité et à la manipulation.

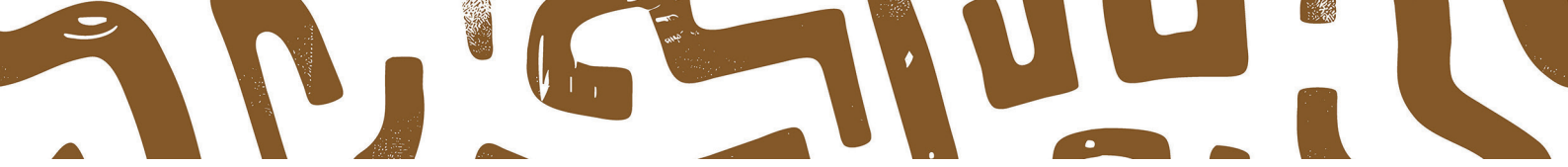
Le mécontentement de la population, exacerbé par les violences et les exactions commises par les groupes armés, a créé un climat de défiance envers le gouvernement. Cependant, le Père Kafarhire insiste sur le fait que ce mécontentement ne saurait justifier l'agression rwandaise et les outrances du M23.

4. Un appel à la résistance et à l'unité

Le Père Toussaint souligne l'importance de dire la vérité aux puissants, à l'instar de Mgr Christophe Munzihirwa, SJ, qui avait dénoncé l'invasion de 1996 et alerté les dirigeants mondiaux sur la situation. Mgr Munzihirwa avait appelé à une résistance non-violente; ce qui avait conduit à son assassinat.

Face à cette situation critique, le Père Kafarhire appelle à une mobilisation de toutes les forces vives de la nation congolaise. Il exhorte ses compatriotes à s'inspirer de l'exemple de l'archevêque Christophe Munzihirwa, qui avait appelé à la résistance non-violente face à l'agression rwandaise en 1996. Pour rappel, Mgr Munzihirwa, nommé archevêque de Bukavu en 1994, avait condamné les abus commis contre les réfugiés rwandais et plaidé pour l'aide humanitaire en leur faveur. Il avait également prédit la déstabilisation et l'exploitation de l'est de la RDC lors de l'invasion de 1996. Son appel à la résistance non-violente a été considéré comme prophétique, car la situation qu'il avait prédite continue de se produire.

L'unité nationale est présentée comme une condition *sine qua non* pour surmonter la crise et préserver l'intégrité territoriale de la RDC. Le Père Kafarhire appelle les Congolais à mettre de côté leurs divisions politiques et ethniques pour faire front commun contre l'agression extérieure. Il insiste sur la nécessité de dire la vérité et de ne pas céder à la peur, en rappelant l'importance de



l'amour de la patrie, ainsi que le besoin de reconstruire la souveraineté de la RDC et de rétablir l'autorité de l'État sur l'ensemble du territoire.

La société civile et l'Église jouent également un rôle essentiel dans la recherche de solutions pacifiques. L'Église, dans le contexte de l'analyse de *Fratelli Tutti* par le Père Kafarhire, s'engage activement avec le « *Pacte social* », c'est-à-dire l'ensemble des règles et des valeurs qui régissent la vie en société et les relations entre les individus et les institutions. Cette implication découle directement de l'Enseignement social de l'Eglise que le Pape François reprend dans sa vision qui propose une autre manière de concevoir la politique, non pas comme un simple jeu de pouvoir et de survie, mais comme un service promouvant le bien commun de l'humanité.

L'Union Africaine et la Communauté internationale sont également appelées à prendre leurs responsabilités. Elles doivent exercer des pressions sur les gouvernements congolais et rwandais pour qu'ils mettent fin à la violence et engagent un dialogue constructif. Les dirigeants africains sont en conséquence invités à agir, en demandant des comptes au président Kagame et en rappelant l'importance de la paix et de la coopération régionale.

5. Un appel à l'action : l'urgence d'une solution globale

La paix en RDC nécessite une approche globale qui s'attaque aux causes profondes du conflit. Cela implique de mettre fin à l'ingérence étrangère, de renforcer l'État de droit, de promouvoir le développement économique et social, et de favoriser le dialogue intercommunautaire et la démocratie. Il est également essentiel de lutter contre l'impunité et de garantir la justice pour les victimes des violences.

L'avenir de la RDC dépend de la capacité de tous les acteurs, nationaux et internationaux, à travailler ensemble pour construire une paix durable. Il est urgent de mettre fin à la violence, de protéger les populations civiles et de créer les conditions d'un avenir meilleur pour le peuple congolais.

Conclusion

Une voix prophétique

L'analyse du Père Kafarhire se distingue par sa lucidité et sa capacité à mettre en lumière les enjeux complexes du conflit. Sa voix, empreinte de courage et de conviction, résonne comme un appel à la conscience et à l'action. Sa pensée se caractérise par une analyse lucide et approfondie du conflit, une dénonciation ferme de l'agression rwandaise et une foi inébranlable dans la capacité du peuple congolais à surmonter cette épreuve.

Référence :

1. <https://www.aciafrica.org/news/14133/what-would-mons-munzihirwa-christophe-say-plea-to-end-war-in-dr-congo-evokes-memories-of-murdered-catholic-archbishop>
2. <https://youtu.be/-b5C6MsMEE4?si=aaYC47LRwP1XdfUv>
3. <https://www.vaticannews.va/fr/eglise/news/2025-02/pere-toussaint-kafarhire-guerre-en-rdc-une-ideologie-expansio.html>
4. <https://www.vaticannews.va/fr/eglise/news/2025-01/rdc-grands-lacs-cenco-et-ecc-pacte-paix-et-bien-vivre-ensemble.html>
5. https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html

PRODUCTION LITTÉRAIRE À LUBUMBASHI EN 2024 : BILAN ET PERSPECTIVES



Daniel Kalombo II

Ecrivain, Chroniqueur, Blogueur
et Président de Kiosque Littéraire

Introduction

Selon l'UNESCO, la culture englobe l'ensemble des traits distinctifs d'une société, incluant les arts, les modes de vie, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. La littérature, qui fait partie intégrante des arts, combine ces différents éléments pour devenir un pilier essentiel dans la définition de la culture. Ainsi, il est crucial d'étudier les productions littéraires, car elles ouvrent la porte à de nombreuses réflexions et discussions sur des thèmes qui y sont liés.

À Lubumbashi, la production littéraire témoigne non seulement de l'engagement des auteurs lushois, mais également de leur remarquable potentiel créatif. En 2024, pas moins de 46 œuvres littéraires ont été publiées par divers auteurs et éditeurs, reflétant une diversité de genres. Cet article propose un bilan de chacune de ces œuvres, en détaillant les genres littéraires, les éditeurs, les auteurs et les lieux de publication.

1. Le Genre narratif

Le genre narratif (2) est sans doute l'un des genres littéraires les plus répandus. Il englobe des récits, qu'ils soient réels ou fictionnels, présentés par un narrateur. Ces textes reposent sur une structure narrative spécifique et se distinguent par la perspective adoptée par le narrateur, qui peut être interne, externe ou omniscient. Parmi ses nombreuses sous-catégories, on retrouve : la nouvelle, le conte, le mythe, la légende, la biographie, l'autobiographie, la chronique, l'apologue, le journal, le roman, entre autres.

La liste se présente comme suit :

1. « Amanda » (Nyanga Editions, Yaoundé) / Roman de Bernard MASELE
2. « Chant de larmes » (Genius Plum, Kinshasa) / Roman de Patrick MBUYU
3. « Conscience bousculée » (Hibiscus, Bruxelles) / Nouvelles de Christian KUNDA
4. « Dieu envoie la viande, et le diable ses cuisiniers » (Editions du Celtram/Lubumbashi) / Roman de Danny BANZA
5. « Envers et contre tous » (Muse, Chisinau - Moldovie) / Roman de Jérémie MADIÉLA
6. « Et puis, un jour » (Feuilles folles, Lubumbashi) / Nouvelles de Lectures étoilées
7. « L'amour au rendez-vous » (Blueprint, Johannesburg) / Roman de Nelly BANZE
8. « La Belle mer à boire » (Calures Editions, Lubumbashi) / Roman de Patrice TSHIMBELA
9. « La Danse de Ndombolo » (Mikanda, Kinshasa) / Chroniques de KALOMBO II
10. « Larmes et trahisons de l'ombre » (Autoédition) / Thriller de Yannick E. KAUMBO
11. « Le Bruit du Silence » (Calures Editions, Lubumbashi) / Roman de Bernard MASELE
12. « Le Nécrophile » (Calures Editions, Lubumbashi) / Roman de Nzanu MUHAYRWA

13. « Le Paradis de Dieu sera inaccessible » (Calures Editions, Lubumbashi) / Roman de Pehe Marc KONKPE
14. « Le Silence du père » (Editions Talenta, Lubumbashi) / Roman de Justice KATAMBWA KADIMA
15. « Le Verso de la vie » (Calures Editions, Lubumbashi) / Mémoires de Michel KASOMBO
16. « Les Ailes de Jenny » (Community of Thinkers, Lubumbashi) / Roman de Tegra SAFI
17. « Les Blessures d'un amour-propre » (Calures Editions, Lubumbashi) / Roman d'Ar-mhed ESANGOLA
18. « Liliana » (Talenta, Lubumbashi) / Nouvelles de A. Jano BAKASANDA
19. « Ma pérégrination » (Hibiscus, Bruxelles) / Récit de Christian KUNDA
20. « Six mois peut-être. Anne » (Editions Heptade, Lubumbashi) / Roman d'Isaac KYUNGU BANZA LESA
21. « Son Destin » (Calures Editions, Lubumbashi) / Roman de Freddy MPENDA
22. « Un cœur pour deux » (Feuilles folles, Lubumbashi) / Roman de BKABEL
23. « Le défi vers destin » (Calures Editions, Lubumbashi) / Autobiographie d'Arsène BABA KITOTO
24. « Un tricheur au Collège » (Calures Editions, Lubumbashi) / Roman de Chadrack KIBOKO

2. Genre poétique

Le genre poétique regroupe des textes caractérisés par leur rythme et leur mélodie, rédigés aussi bien en vers qu'en prose. Il inclut notamment les fables et les sonnets, parmi d'autres formes. De nos jours, on distingue principalement deux types de poèmes : le poème libre, qui se libère des contraintes formelles, et le poème classique, qui respecte des règles strictes de versification. L'on retrouve entre autres :

1. « A l'aube d'une nouvelle génération » (Calures Editions, Lubumbashi) / Poésie du Collectif Main Royale
2. « A l'école de la vie » (Calures Editions, Lubumbashi) / Poésie de Daniel VANDA
3. « Chantons la vie » (Calures Editions, Lubumbashi) / Poésie d'Ignace MAKONGA
4. « Des champs à l'osmose. Poésies complètes » (Talenta, Lubumbashi) / Poésie d'A. Jano BAKASANDA
5. « Femme nue, femme noire » (Editions Muse, Chisinau - Moldovie)) / Poésie de Chérubin ILUNGA
6. « Goma. Du sang sur l'or » (Calures Editions, Lubumbashi) / Poésie Safnath-Panéa MUKA et Paul MWADI
7. « Kamasophie » (Les Editions Heptade, Lubumbashi) / Poésie Bernard KAMA
8. « L'Afrique en éternel deuil » (Calures Editions, Lubumbashi) / Poésie de Merdi KITENGE
9. « L'Envers du décor » (Autoédition) / Poésie de Perlyra
10. « Melankwolia. Des larmes en mains » (Calures Editions, Lubumbashi) / Safnath-Panéa MUKA
11. « Slamothérapie : soigner les maux par les mots » (Calures Editions, Lubumbashi) / Poésie et slam de Remy BEYA
12. « Sorcellerie ou mythologie africaine » (Calures Editions, Lubumbashi) / Poésie de F.L. KIYONGE
13. « Un cri contre la guerre » (Calures Editions, Lubumbashi) / Poésie de F.L. KIYONGE
14. « Eclats de tristesse dans nos larmes » (Editions Lumumba, Lubumbashi) / Poésie de Jonathan KAMUNGA

1. « A l'aube d'une nouvelle génération » (Calures Editions, Lubumbashi) / Poésie du Collectif Main Royale
2. « A l'école de la vie » (Calures Editions, Lubumbashi) / Poésie de Daniel VANDA
3. « Chantons la vie » (Calures Editions, Lubumbashi) / Poésie d'Ignace MAKONGA
4. « Des champs à l'osmose. Poésies complètes » (Talenta, Lubumbashi) / Poésie d'A. Jano BAKASANDA
5. « Femme nue, femme noire » (Editions Muse, Chisinau - Moldovie)) / Poésie de Chérubin ILUNGA
6. « Goma. Du sang sur l'or » (Calures Editions, Lubumbashi) / Poésie Safnath-Panéa MUKA et Paul MWADI
7. « Kamasophie » (Les Editions Heptade, Lubumbashi) / Poésie Bernard KAMA
8. « L'Afrique en éternel deuil » (Calures Editions, Lubumbashi) / Poésie de Merdi KITENGE
9. « L'Envers du décor » (Autoédition) / Poésie de Perlyra
10. « Melankwolia. Des larmes en mains » (Calures Editions, Lubumbashi) / Safnath-Panéa MUKA
11. « Slamothérapie : soigner les maux par les mots » (Calures Editions, Lubumbashi) / Poésie et slam de Remy BEYA
12. « Sorcellerie ou mythologie africaine » (Calures Editions, Lubumbashi) / Poésie de F.L. KIYONGE
13. « Un cri contre la guerre » (Calures Editions, Lubumbashi) / Poésie de F.L. KIYONGE
14. « Eclats de tristesse dans nos larmes » (Editions Lumumba, Lubumbashi) / Poésie de Jonathan KAMUNGA

3. Le Genre argumentatif

Le genre argumentatif regroupe des textes dont l'objectif principal est de défendre une ou plusieurs thèses à travers des arguments et des démonstrations destinés à persuader le lecteur. Sur le plan thématique, les sujets abordés ainsi que les angles d'approche peuvent être extrêmement variés : religion, politique, questions de société, philosophie, économie, et bien d'autres. Parmi les sous-genres qui s'inscrivent dans cette catégorie, on peut citer l'essai, la fable, le fabliau, le pamphlet, le sermon, entre autres.

On peut citer ces éléments comme suit :

1. « Au Bonheur des mots » (Feuilles folles, Lubumbashi) / Discours de l'ASBL Les Talents
2. « Au Resto du bonheur » (Autoédition) / Essai de Jean-Claude VAN DIOS
3. « Eminent parcours ou mon moi dans ton toi » (Calures Editions, Lubumbashi) / Comptes-rendus de Jenny MUNYONGAMAYI
4. « La Littérature congolaise du Lualaba » (Editions du Celtram, Lubumbashi) / Essai d'Anaclet KAMWANYA
5. « Le Goût de ça » (Feuilles folles, Lubumbashi) / Essai de Jean-Marc ILUNGA et BKABEL
6. « Un Meilleur lendemain est possible » (Afri'ka, Kinshasa / Essai d'Arsène BABA KITOTO
7. « Vernissages : deux décennies d'exaltation littéraire au Grand-Katanga » (Editions Talenta, Lubumbashi) / Essai d'A. Jano BAKASANDA

4. Le Genre théâtral

Le genre théâtral, également appelé dramatique, regroupe des œuvres écrites sous forme de dialogues entre plusieurs personnages, conçues pour être interprétées par des comédiens devant un public. Ces textes incluent généralement des indications scéniques destinées aux acteurs, telles que des directives pour la mise en scène, les expressions du visage ou le ton de la voix. Parmi les sous-genres qui le composent, on trouve la tragédie, la comédie, la farce, la moralité, le drame, entre autres.

Une œuvre a été publiée sur ce compte. Il s'agit de :

1. « Incestivores. Vice versus Vertu » (Talenta, Lubumbashi) / Drame d'A. Jano BAKASANDA

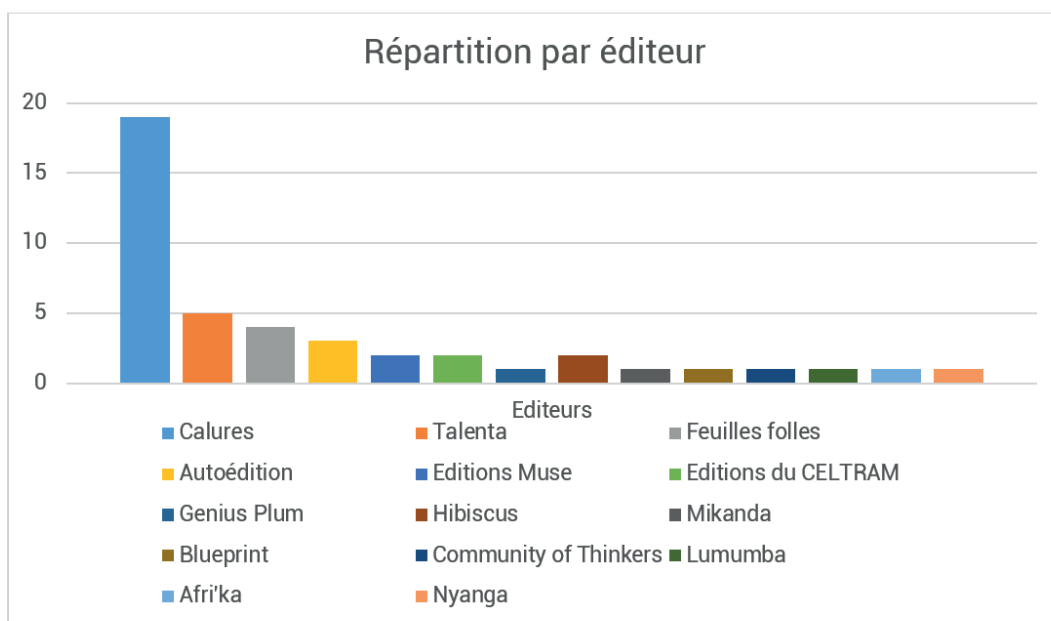
5. Statistiques

STATISTIQUES

- Nombre total : En 2024, 46 œuvres littéraires ont été publiées par des auteurs ou éditeurs lushois, ce qui correspond à une moyenne de 3,88 livres par mois.
- Répartition par genre :
 - 24 œuvres narratives,
 - 14 œuvres poétiques,
 - 6 essais littéraires (argumentatifs),
 - 1 œuvre dramatique.

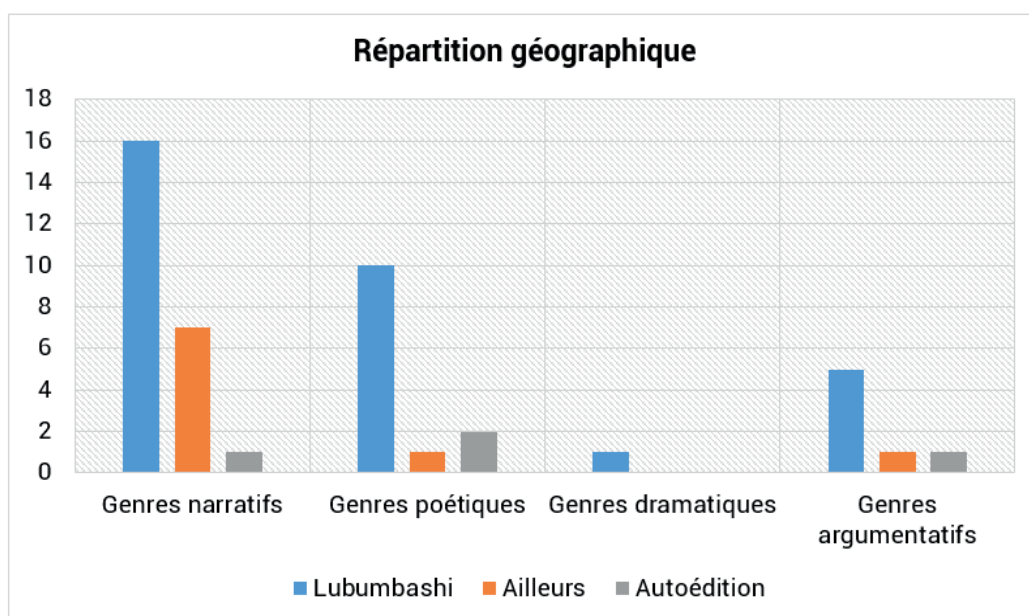
• Répartition par éditeur :

- 19 ouvrages publiés par Calures Editions, maison d'édition la plus prolifique de l'année,
- 5 par Talenta,
- 4 par Feuilles folles,
- 2 chacun par : Éditions Heptade, Éditions Muse, Éditions Celtram et Hibiscus,
- 1 chacun par : Mikanda, Genius Plum, Blueprint, Community of Thinkers, Éditions Lumumba, Afri'ka et Nyanga Editions,
- 3 en autoédition



• Répartition géographique :

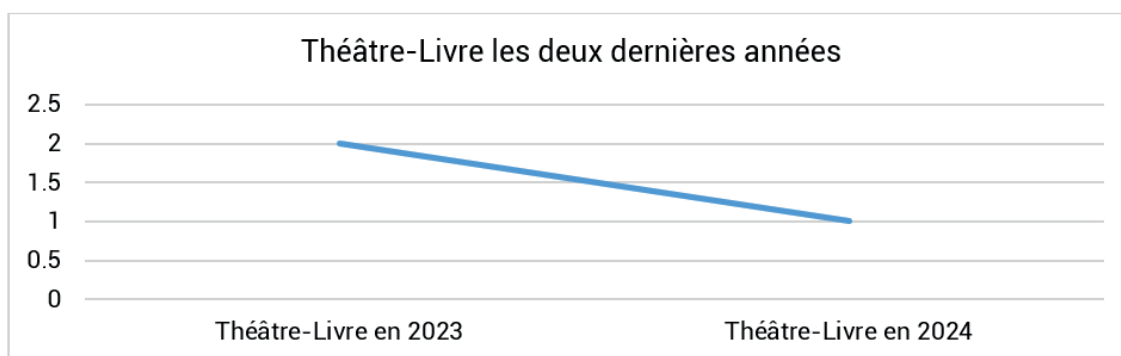
- 34 œuvres publiées à Lubumbashi (plus 3 en autoédition),
- 3 à Kinshasa,
- 2 à Chisinau,
- 2 à Bruxelles,
- 1 à Johannesburg,
- 1 à Yaoundé.



• Auteurs les plus prolifiques :

- Arthur Jano BAKASANDA (4 œuvres),
- Bernard MASELE, Christian KUNDA, Bkabel, Safnath-Panéa MUKA, François Lambert KIYONGE, et Arsène BABA KITOTO (2 œuvres chacun).

• **Sur le genre théâtral** : l'année 2023 a vu la publication de deux pièces de théâtre : « Ferme-là » et « Objection, votre honneur ! », toutes deux signées par Israel NZILA. En 2024, seul « Incestivores » d'Arthur Jano BAKASANDA a été publié. Cette baisse de production théâtrale est préoccupante pour la littérature lushoise. Dans 50 ans, jouerons-nous encore des œuvres locales ? Il n'est pas étonnant qu'à ce jour, les textes de théâtre (appelés autrement *théâtre-livre*) de Kiluba Mwika soient encore joués, étant donné qu'il les avait tous publiés. Nous espérons que le FESTILU mettra en lumière cette problématique lors de sa prochaine édition.



• Cas spécifiques :

- Pehe Marc KONKPE, auteur ivoirien habitant à Abidjan, figure dans cette liste grâce à sa publication à Lubumbashi (Calures Editions).
- Rémy Beya, congolais vivant à Kinshasa, est dans une situation similaire.

• **Maisons d'édition étrangères** : Les éditeurs tels que Muse (Berlin), Blueprint (Johannesburg), Mikanda et Genius Plum (Kinshasa), Hibiscus (Bruxelles) et Nyanga Editions (Yaoundé) ont été inclus, car ils ont publié des œuvres d'auteurs vivant à Lubumbashi.

• **Sur les essais scientifiques** : Cet article se limite aux essais littéraires (développement personnel, essais sur la littérature, discours). Les essais scientifiques, bien que publiés par des auteurs lushois, n'ont pas été inclus, afin de laisser place à d'autres chercheurs pour explorer cette catégorie. Essai littéraire sur le site erudit.org signe : « Alors que le discours scientifique ou philosophique prétend à la simple expression et à la froide démonstration de ce qui est, l'essai littéraire veut insuffler à son langage la fraîcheur et la spontanéité de l'artiste. Et c'est par le jeu de style qu'il espère persuader son lecteur, communiquer son message. »

• **Exhaustivité** : Ce recensement est presque complet. Toutefois, il est possible qu'un très faible nombre de publications ait échappé à notre attention, en raison du manque de retour des auteurs/éditeurs sollicités dans plus de 15 groupes littéraires et culturels de Lubumbashi et de la RD Congo.

Conclusion

Les statistiques de la production littéraire à Lubumbashi en 2024 témoignent d'une grande diversité et d'un dynamisme culturel remarquable, avec 46 œuvres publiées couvrant plusieurs genres, notamment le narratif, le poétique, l'argumentatif et le dramatique. Les éditeurs locaux, tels que Calures Editions, dominent la scène, tandis que des collaborations avec des éditeurs internationaux et des auteurs étrangers illustrent l'ouverture de la ville au paysage littéraire global. Cependant, la faible production dans le genre dramatique soulève des préoccupations quant à l'avenir du théâtre-livre, mettant en évidence la nécessité d'initiatives pour revitaliser cet aspect de la littérature.

Finalement, nous espérons que cet article pourra ouvrir de nouveaux horizons aux chercheurs en économie de la culture, en marketing des arts et de la culture ainsi qu'aux sciences connexes. Il se veut aussi une preuve tangible et une trace historique de la production littéraire de l'année 2024, offrant une base solide pour inspirer des réflexions sur les années à venir.

LIBRES PROPOS



Emmanuel CIMANUKA

Etudiant-Chercheur à l'ISP-Bukavu

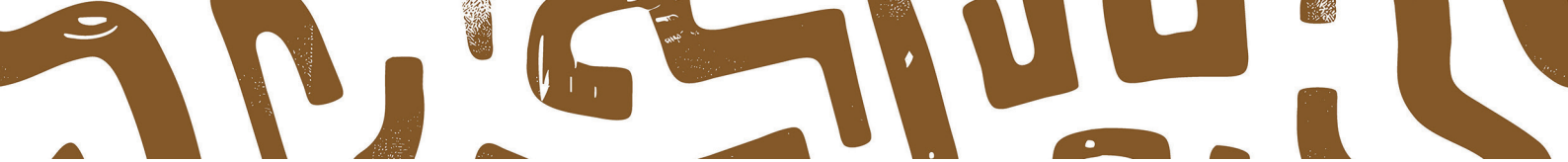
BUKAVU SOUS TENSION : ENTRE VIOLENCES COMMUNAUTAIRES ET ENJEUX GÉOPOLITIQUES

Résumé

Cet article analyse la situation actuelle à Bukavu, ville de l'Est de la République démocratique du Congo, récemment occupée par le Mouvement du 23 mars (M23). Il examine les implications sécuritaires, humanitaires et régionales de cette occupation, en s'appuyant sur les théories de penseurs politiques tels que Thomas Hobbes et Hannah Arendt. L'article explore également les conséquences potentielles d'une persistance du conflit et établit un parallèle avec la guerre de Trente Ans pour envisager des pistes de résolution.

Introduction

La République démocratique du Congo est confrontée depuis des décennies à une instabilité sécuritaire persistante, en particulier dans ses régions orientales. Les conflits armés, les rébellions et les ingérences étrangères ont profondément marqué l'histoire du pays, affectant son développement socio-économique et la vie quotidienne de ses citoyens. Cette situation complexe trouve ses racines dans une histoire tumultueuse, caractérisée par des luttes de pouvoir, des ressources naturelles convoitées et des tensions ethniques.



La ville de Bukavu, située dans l'est de la RD Congo, est récemment devenue le théâtre d'événements dramatiques liés à l'offensive du Mouvement du 23 mars (M23). Cette offensive, débutée en février 2025, a conduit à la prise du contrôle de Bukavu par les rebelles le 15 février 2025. Cette situation a engendré une série de défis sécuritaires, humanitaires et géopolitiques qui méritent une analyse approfondie.

Cette étude s'appuie sur une analyse qualitative des événements récents à Bukavu, en utilisant des sources secondaires telles que des articles de presse, des rapports d'organisations non gouvernementales et des publications académiques. Les théories politiques de Thomas Hobbes et Hannah Arendt sont mobilisées pour interpréter la dynamique du conflit et ses implications.

1. Crise à Bukavu

Depuis la prise de la ville par le M23, une vague de violences communautaires a émergé. Des attaques de justiciers ont causé la mort de plusieurs personnes et cela chaque jour ; les victimes étant accusées de divers crimes tels que le vol ou la sorcellerie. Cette situation est exacerbée par le retrait de l'armée congolaise et l'inaction des forces de police locales, dont une partie est soumise à une formation idéologique sous l'autorité des rebelles.

La prise de Bukavu par le M23 a eu des conséquences désastreuses sur les infrastructures locales. Les systèmes éducatifs sont paralysés, avec des écoles fermées ou occupées par des groupes armés, privant des milliers d'enfants de leur droit à l'éducation. L'économie locale est en crise, les activités commerciales étant interrompues, les marchés désertés et les prix des denrées de première nécessité en forte hausse. La circulation est entravée par des barrages routiers et des zones de combat, limitant la mobilité des personnes et des biens. Les services de santé sont débordés, incapables de répondre aux besoins croissants d'une population traumatisée et déplacée.

Les hôpitaux de Bukavu sont submergés par l'afflux de blessés résultant des affrontements et des violences. Les infrastructures médicales, déjà limitées, peinent à répondre aux besoins urgents de la population, aggravant ainsi la situation sanitaire. Il se raconte que l'offensive du M23, soutenu par le Rwanda selon certaines sources, menace de déstabiliser davantage la région des Grands Lacs. Les tensions entre la RDC et le Rwanda risquent de s'intensifier, avec des répercussions potentielles sur la sécurité et l'économie des pays voisins.

2. Que viennent faire les théories Hannah et Thomas Hobbes dans cette affaire ?

La situation à Bukavu peut être analysée à travers les prismes théoriques de Thomas Hobbes et Hannah Arendt. Hobbes, dans *Le Léviathan*, souligne que l'absence d'un pouvoir central fort conduit à un état de guerre de chacun contre chacun (*bellum omnium contra omnes*). La situation à Bukavu, caractérisée par le retrait de l'armée et l'inaction des forces de l'ordre, illustre cette théorie où le vide du pouvoir engendre le chaos et la violence communautaire.

De son côté, Hannah Arendt, dans *Les origines du totalitarisme*, met en garde contre les régimes de terreur qui exploitent la violence comme mode de gouvernance. L'usage de la force par le M23 pour asseoir son autorité à Bukavu peut être analysé sous cet angle, où la violence devient un outil politique pour contrôler la population.

3. Conséquences potentielles si la situation persiste

• **Effondrement des structures étatiques** : La poursuite de l'instabilité pourrait mener à un affaiblissement total des institutions gouvernementales à Bukavu, rendant la ville ingouvernable et ouvrant la voie à une anarchie prolongée. La prise de Bukavu par le M23 a entraîné un vide sécuritaire, favorisant les pillages, les évasions de prison et une augmentation des violences armées. Les habitants, abandonnés par les forces armées congolaises et burundaises en retraite, ont été confrontés à une absence de protection, exacerbant le chaos.

• **Crise humanitaire majeure** : L'escalade des violences risque d'entraîner des déplacements massifs de populations, une augmentation des besoins humanitaires et une propagation de maladies en raison de l'effondrement des services de santé.

• **Propagation du conflit** : La persistance de la crise à Bukavu pourrait déstabiliser les régions voisines, entraînant une escalade du conflit à l'échelle régionale et impliquant potentiellement d'autres acteurs internationaux.

La situation à Bukavu rappelle la guerre de Trente Ans (1618-1648), qui a dévasté l'Europe au XVII^e siècle.

• **Multiplicité des acteurs** : Tout comme la guerre de Trente Ans impliquait diverses puissances européennes avec des intérêts divergents, le conflit à Bukavu engage plusieurs acteurs locaux et internationaux aux motivations complexes.

• **Souffrances civiles** : Les deux conflits ont entraîné des souffrances massives pour les populations civiles, prises entre les belligérants et victimes de violences, de famines et de maladies.

4. Sortie de crise possible

La guerre de Trente Ans s'est conclue par les traités de Westphalie, qui ont établi des principes de souveraineté étatique et de non-ingérence, posant les bases du système international moderne. Une solution similaire pourrait être envisagée pour Bukavu, impliquant des négociations inclusives et le respect de la souveraineté nationale pour instaurer une paix durable. Nous estimons également qu'une réponse coordonnée, impliquant des réformes structurelles, une gouvernance inclusive et une coopération régionale renforcée, est essentielle pour envisager une paix durable dans cette région tourmentée.

Conclusion

La situation à Bukavu est complexe et multidimensionnelle, impliquant des enjeux sécuritaires, humanitaires et géopolitiques. L'analyse à travers les théories de Hobbes et Arendt offre une compréhension approfondie des dynamiques en jeu. Pour éviter une escalade du conflit et ses conséquences désastreuses, il est donc impérieux qu'un dialogue avec effet immédiat soit tenu incessamment. La persistance du M23 à Bukavu pourrait affaiblir davantage les institutions locales, menant à une gouvernance fragile et à une perte de confiance de la population envers les autorités. La crise sécuritaire à Bukavu illustre les défis complexes auxquels la RDC est confrontée pour instaurer une paix durable. Les racines profondes des conflits, mêlant enjeux historiques, ethniques et géopolitiques, nécessitent une approche holistique et concertée. Seule une volonté politique forte, soutenue par des partenaires internationaux engagés, permettra au pays de sortir de ce cycle de violence et d'offrir à ses citoyens un avenir stable et prospère.

Références

1. Agence France-Presse. (2025, 27 février). Explosions meurtrières lors d'un rassemblement du M23 à Bukavu. *Le Monde*.
2. Arendt, H. (1951). *Les origines du totalitarisme*. Seuil.
3. Bos, J.-M. (2025, 25 janvier). La violence s'intensifie au Congo alors que le M23 suit la piste des matières premières. *Reuters*.
4. Kabumba, J. (2025, 24 janvier). Un groupe rebelle progresse vers la plus grande ville de l'est du Congo, plus de 100 000 personnes ont fui. *Associated Press*.
5. Kavanagh, M. (2025, 7 mars). Les attaques de foules augmentent dans la ville de Bukavu, tenue par les rebelles de l'est du Congo. *Reuters*.
6. Mureithi, C. (2025, 27 février). Des explosions mortelles frappent un rassemblement du M23 dans la ville capturée de Bukavu en RDC. *The Guardian*.
7. Ntirenganya, E. (2025, 28 février). Le M23 poursuit une vaste campagne de recrutement à Bukavu. *The New Times*.



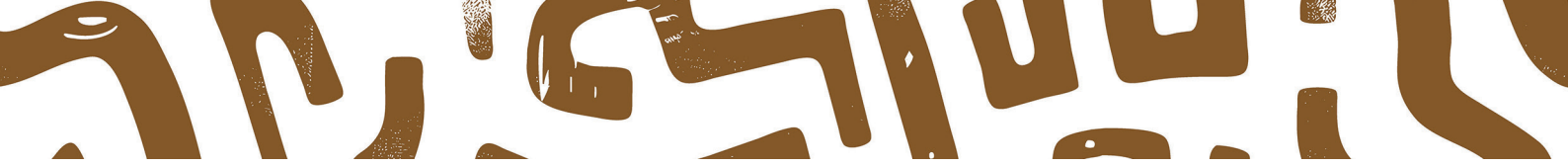
Bernard Masele

Ecrivain, Editeur et Chercheur en
Langues et Affaires

À PROPOS DES INTERDITS ET DES PRÉ- CEPTES COLONIAUX EN AFRIQUE CEN- TRALE : PLACE DE L'IDENTITÉ RD CONGOLAISE FACE À LA PERPÉTUELLE ET FILANTE ÉVOLUTION DE L'UNIVERS...

Résumé

Nous écrivons à une époque où, après la parité demandée haut et fort par la gent féminine, nous faisons face à la clameur de l'émancipation demandée par les biens matériels, lesquels, pourtant fabriqués pour être un secours à l'humain, tentent désormais de faire le substitut. Au fil des années, que sera le monde professionnel ? Petit à petit, la machine remplace l'humain, jusqu'à entrevoir l'extinction de bien de domaines. Pendant ce temps, au centre de l'Afrique, la vie, quoique émerveillée par l'usage par plus d'un, d'un smartphone, on dirait bien que la technologie n'a pas encore fait son entrée triomphale. Il en demeure des séquelles de la colonisation et même des interdits qui tarissent les consciences. Le monde, lui, évolue et n'attend pas. Qu'en sera-t-il donc de nous, vous et moi, quand il sera question de chercher notre véritable identité dans cet univers en une aussi bien perpétuelle que filante évolution ? Notre identité véritable, cet article en parle pour apporter une contribution au domaine de la sociologie africaine.



Introduction

Nous est-il arrivé par un pur hasard en étant conscient de notre nature humaine de nous questionner sur notre essence ou notre ipséité ? Il semblerait que oui, pour certains, qu'il n'en est pas évident pour d'autres. Mais le souci de l'intérêt porté sur cette préoccupation énigmatique de savoir si l'on se connaît réellement repose sur le fait que la conjoncture mondiale tend à se développer à une telle vitesse de croisière, que demeurer dans une posture d'ignorants, pour nous, et surtout ou pire, même d'imitateurs qui gobent tout et plongeant dans tout ce qui se présente à nous, serait bien plus dangereux que la guerre.

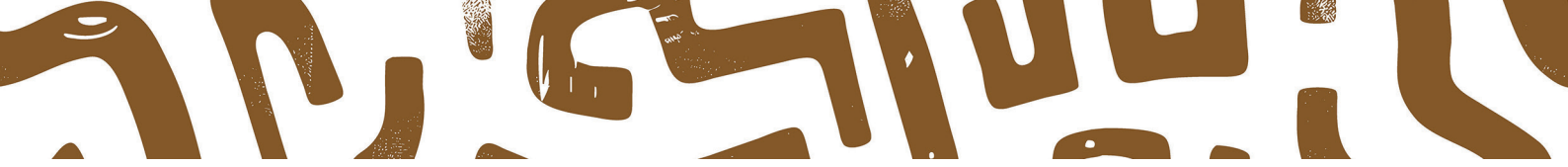
L'avènement des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication est une annonce depuis un temps de la nouvelle robe que veut revêtir le monde. Combien ont été préparés à accueillir cette nouvelle ère chez nous en Afrique Centrale, surtout au Congo Kinshasa ? Cela va de soi que pour les continents autres que l'Afrique noire, rien de surprenant n'était au rendez-vous sauf, néanmoins la propagation de la domination de toute cette panoplie de matériels, censés servir l'homme.

Mais un outil qui est censé nous être d'une seconde main d'appui, ne peut bien jouer uniquement ce rôle principal ou primordial d'ailleurs, pour lequel il a été créé que si son usage ne devait que se limiter à ceux qui ne l'ont pas façonné. Qu'en est-il de l'Afrique, la même qu'on a colonisée, comme pour dire que de l'identité en tant qu'êtres humains, il en existait que pour parler de conte, d'histoires... L'africain, le Congolais de la RDC veut quitter désormais chez lui pour prendre la destination de ses vieux colons qu'il trouve aimables pour l'accueillir, après tant d'années qu'ils l'ont laissé, se faisant passer pour ses sauveurs de sa conscience endormie, trouvant grande leurs actions d'éveil, pourtant l'endormissement poussé dans l'ignorance, la peur de bonnes choses, inventant des préceptes quasiment pas prouvés pour s'éviter la lecture. « L'homme noir ne lit pas », nous ont-ils mis en tête. Et cela s'est tellement propagé de nos jours, que nul ne semble le trouver anodin. Au juste, qui sommes-nous en réalité ?

Milan Kundera l'a bien souligné que « Celui qui quitte le lieu où il vit, n'est pas heureux. » Fuite de responsabilité, fuite de son véritable soi. Sa vraie identité. Le Muzungu [1] a dit ceci ou cela, les ancêtres ont interdit certaines choses pour des raisons parfois contre le bon développement durable de tout le continent.

Aujourd'hui, smartphone, Samsung Galaxy, Tecno, etc. sont des marques des téléphones portables sophistiqués (pour ne parler que de ceci), qui font fureur dans l'univers et font profiter à leurs fondateurs des fortunes de folie. Pendant ce temps, « Heureux les pauvres, car le royaume des cieux est à eux », nous disent les Saintes Ecritures. Cette parole sainte, semble-t-il, a causé une telle incompréhension que c'est triste d'y penser. La pauvreté extrême est devenue une coutume et on s'y accommode. Ne sommes-nous pas perdus ? A quand l'éveil de la conscience endormie au Congo ?

« L'identité personnelle se construit avec le langage, la mémoire et la conscience de soi. Cependant, cette connaissance de soi est partielle et imparfaite. Pour se connaître soi-même, il convient de prendre en compte l'existence de l'inconscient, nos relations aux autres, nos actions et nos choix de vie. Chaque individu reçoit un héritage biologique, qui correspond à son patrimoine génétique, et un héritage culturel qui correspond au milieu dans lequel il évolue, mais également à l'éducation qui lui est transmise [2]. »



1. Place de l'identité RD congolaise face à la perpétuelle et filante évolution de l'univers...

A en croire l'essence de la définition explicative dont nous venons de proposer sur la notion de l'identité personnelle, il en revient à se situer entre ce que l'on a eu de nos métropoles pour la plupart des pays africains, notamment notre cher et beau Congo et ce que l'on a reçu depuis notre naissance, de nos chers ancêtres, autant qu'ils sont. Considérés déjà avant la colonisation, puisque ce fut un projet à long terme préparé non sans minutie, il s'est avéré que le but ultime avait toujours été celui de prouver à la face du monde que cette partie de l'univers était dans un impératif besoin de redressement, autant qu'il en fallait que la présence physique, - fût-elle salubre -, en fin de compte pour ceux-là, colons, sur nos terres.

La religion ne nous dit-elle pas par contre que tous descendons d'un être qui est aussi bien amour et miséricorde à la fois ? Comment alors certains parmi les humains pouvaient, dans un esprit de prétentieux, s'estimer être dignes d'apprendre à d'autres (les noirs) comment être humains ? Le concept de la colonisation en Afrique est une autre façon de réduire à néant l'homme de couleur, comme on aime à nous identifier. Avons-nous perdu notre place ? Est-ce que nous en avons même perdu ? C'est trop de questionnements. Mais quelle est notre place en fin de compte, nous autres ? Sommes-nous dans une arnaque depuis la création du monde ? Hier, détournés de nos propres croyances animistes ; aujourd'hui, on s'enfuit profondément dans les obédiences religieuses, au point de se faire la guerre sur nos petites différences, lesquelles font plutôt la beauté même du monde. Eux, ceux qui ont apporté christianisme, judaïsme, mouvements philosophiques, etc., se battent-ils autant autour de ces questions religieuses ? Non. Pas plus qu'il n'est impossible de voir la fréquence s'intensifier chez nous quand on s'approche de midi. La politique de plus de délasement inutile que du travail intense privilégié était la politique.

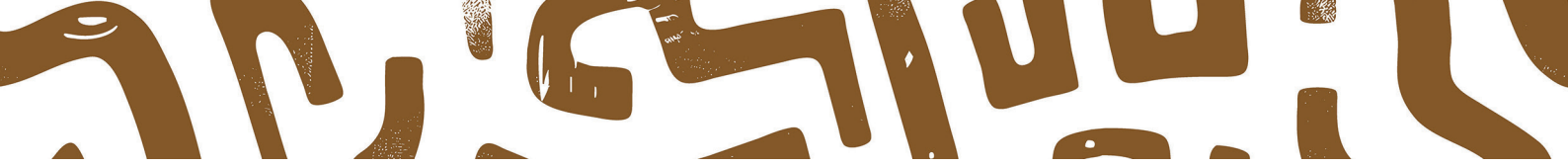
L'industrialisation de l'Europe, l'Amérique, etc. a été l'œuvre en grande partie de ressources humaines prises ou puisées en Afrique. Aujourd'hui, ceux-là même qui ont bâti ces magnifiques endroits sont interdits d'accès facile. Des demandes d'asile qu'on refuse en cascade, on en compte par milliers. Confère ici le Petit Château [3], roman d'un demandeur d'asile en Belgique, raconté par l'éminent professeur d'université, je cite : « Léon-Michel Ilunga. »

Le fait de détruire la perception de soi chez un humain, il n'y a rien de plus mauvais comme geste à poser. Aujourd'hui, crucifié entre suivre à la lettre la soumission dans son mariage pour la jeune nubile et savoir s'organiser pour bâtir sa case, vivre de la cueillette, du ramassage et d'autres modes de vie à l'ancienne semble pour beaucoup de nos peuples en Afrique noire l'idéal. A l'opposé, des millions se gagnent. Et on feint de nous apporter de l'aide par ceux-là même qui créent le chaos. Résoudre le problème avec l'aide de celui qui l'a créé. Simplement. Notre identité est effacée. On doit s'encourager à nous retrouver dans notre être d'abord, avant de penser à l'immortaliser par des actions salvatrices et concrètes de notre réveil.

Certes on ne peut vivre désormais sans technologie et non plus sans nos principes ancestraux, car la tradition est la mère même d'un peuple en évolution.

2. Identité véritable

Demain doit être bien meilleur qu'aujourd'hui. Soyons forts mentalement pour nous monter plus lucides à ne bâtir chez nous des bicoques, plutôt que de se découvrir le talent d'architecture en herbe chez autrui. Aussi longtemps que nos idées congolaises seront tournées vers « Poto [4] »,



», cet autre nom de l'Europe, l'espace Schengen, nous allons être des "sans identité" véritable. Quel plaisir en tirerons-nous à être des sans-abris chez nous ?

Conclusion

L'objectif de cet article a été de faire de l'identité le point focal de notre développement durable, tant personnel que communautaire. Demain arrive plein d'espoir, mais on persiste dans le *Wakya Kwetu* [5], dans les interdits d'accès à certains plaisirs comme de dire non à un jeune qui voudrait construire au profit de son aîné, prévu par l'ancienneté que de lui doit venir toutes les fois. L'obstination que toujours du plus grand en âge surtout devrait venir l'exemple, jamais le plus grand en intelligence.

Prenant l'exemple sur l'investissement sur l'apport en industrie de leurs prodiges, ils nous ont transmis la mauvaise image que le plus intelligent d'entre nous aura tendance à nous écraser. Par voie de conséquence, l'éliminer devrait être utilisé contre lui le plus tôt possible. C'est ainsi que parler des génies se vit plus chez eux que chez nous. L'Afrique expulse ses génies, que de l'autre côté on fait semblant de valoriser, le temps de sucer le talent à volonté. Une fois ternie, tarie, la source d'eau se ferme et retourne à ses racines pour y être enterrée comme celui qui aura tout donné. Pour qui ? Tout le monde, sauf pour les siens. En fin de compte, la place de notre identité véritable, problématique à banaliser ou devrait-on utiliser des stratagèmes drastiques et pratiques pour le renversement de situation ? Il y a urgence. S'assurer de notre annihilation, pendant que les machines tournent le monde à une vitesse maximale de croisière nous laissant loin derrière eux, a été l'une de plus grandes conquêtes. Mais tant qu'on vit encore, se rappeler qui on est, et voir l'issue malgré l'obscurité totale devant nous, suffirait à nous permettre de trouver le chemin de notre identité véritable et notre bout du tunnel où nous attend le résultat du choc des idées : la lumière. Trouvons qui nous sommes réellement...

Référence :

- [1] Mot swahili signifiant le Blanc
- [2] <https://www.maxicours.com/se/cours/l-identite-personnelle/#%20choix%20de%20vie>.
- [3] Léon-Michel Ilunga, *Le Petit Château*, Ed. L'harmattan, 2008, 160 pp.
- [4] Nom attribué à l'Europe, très connu dans la capitale RD Congolaise
- [5] Terme swahili désignant le tribalisme



Julien K. Bijiramungu, S.J.,
Régent au CARF

ACTIVITÉS DU CARF : CONFÉRENCES ET FORMATIONS AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ

Célébration de la journée mondiale de la vie consacrée à Lubumbashi : Une conférence animée par le Père Toussaint MURHULA, SJ, Directeur Général du CARF en date du 01 Février 2025

Tenu dans l'enceinte de l'Université Maria Malkia, ce banquet combinant spirituel et intellectuel avait connu une forte participation des serviteurs de l'Eglise de Lubumbashi, appelés à réfléchir ensemble sur le don de leur style de vie.



Dans les lignes qui suivent, nous vous présentons quelques extraits de ces échanges.

Pour leur permettre de cueillir davantage des fruits qui s'offrent aux fils du même Père à travers cette année jubilaire, le conférencier du jour avait centré son partage sur les fondamentaux d'une année jubilaire sous le thème : « La Sainteté de l'année jubilaire ».

Tout avait commencé par une brève méditation du psaume 84 à travers lequel le psalmiste exprime la soif d'un cœur égaré à faire chemin retour vers le Seigneur ; et qui avait plongé les convives dans la profondeur de la thématique du jour. Quelle que soit sa nature (privée, civile, religieuse, etc.), le jubilé renvoie à des événements mémoriaux. Contrairement aux jubilé dits « spéciaux » qui sont généralement liés à une grâce spéciale que l'Eglise veut obtenir du Seigneur à un moment donné, tous les vingt-cinq ans, l'Eglise offre à chaque génération de ses croyants de célébrer un jubilé.



Le thème choisi pour le compte de cette année touche à la réalité de notre monde d'aujourd'hui : « l'Espérance ». De part et d'autres, le monde saigne et verse des larmes à la suite des guerres injustement imposées aux innocents, des crises d'humanité, des crises financières et bien d'autres pratiques chaotiques et vides des fondements moraux et éthiques.

Dans la nuit de la croix, le Christ a touché le fond du désespoir : le silence de la divinité. Mais cette nuit ne tarda pas à céder de la place à la lumière de la résurrection. Lorsque le moment opportun fut advenu, cette lourdeur de la mort se transforma en une légèreté de joie.

Face au désert de notre existence, l'Eglise nous invite à puiser aux fondements de notre vocation en revalorisant les valeurs de justice, de miséricorde et de bonté. De ce fait, cette année jubilaire nous est une invitation à la conversion, une conversion dans l'espérance ; une conversion qui va au-delà des initiatives personnelles ; une conversion qui entraîne le rassemblement des chrétiens pour des actions transformatrices et de promotion de la justice sociale.

Atelier de formation organisé à Fungurume du 03 au 05 Février 2025

Réunis autour du chargé des projets, Monsieur Adrien Lenge et de son assistant, les représentants des coopératives minières de Lwisha (COMIDGL), Fungurume (COMIDSEA) et Kansonga (COMIDKL) avaient été entretenus sur les thématiques d'élaboration du plan de développement d'une coopérative et de la démarche de partage des bénéfices au sein d'une coopérative. Le dernier jour de ces échanges était consacré à l'élaboration du plan d'action de chacune des coopératives pour le compte de l'exercice 2025.

Le CARF s'est donné pour mission d'accompagner les creuseurs artisanaux engagés dans la chaîne de production des minerais de Cuivre et de Cobalt dans les provinces du Lualaba et du Haut-Katanga en les regroupant au sein des coopératives et dans lesquelles ils partagent une mission commune, celle de s'entraider et d'accroître leurs revenus. L'effectivité de cette démarche passe par la définition d'une vision ainsi qu'un certain nombre d'outils dont le plan de développement occupe une place de choix. La visée d'une coopérative étant lucrative, son succès économique devra intégrer une étude de faisabilité d'une quelconque activité choisie, une évaluation financière, l'élaboration d'un plan d'affaires, le développement d'un programme de communication et de développement, etc.

La coopérative offre la possibilité d'une vente groupée des produits ; une stratégie qui est venue assouplir les démarches traditionnelles d'évacuation des produits des labeurs. La vente groupée suppose le choix d'un chargé de marketing qui enregistre les apports de chacun des membres de la coopérative et qui prend contact avec le négociant au nom de tous les membres. Face au calvaire auquel les acteurs de première place du secteur de l'artisanat minier sont confrontés, dans des contextes identiques au nôtre où aucune attention ne leur est accordée de la part des décideurs politiques, l'avènement des coopératives minières vise à instaurer le plus de lumière possible aux différentes opérations de négoce. Lorsqu'on se trouve tout seul, en présence d'un négociant chinois, indien ou leurs délégués, tout le pouvoir leur revient. Ils imposent le prix, tout se passe conformément à leur volonté. Soumis au stress sécuritaire, financier et bien d'autres, le vendeur se laisse manipuler. Cette injustice condamnée au silence ne peut se comprendre que lorsqu'on s'intéresse aux conditions de vie des acteurs engagés dans l'exploitation artisanale des minerais stratégiques depuis des décennies.



Atelier de formation animé dans la salle du Campus numérique du CARF du 14 au 16 Février 2025 à l'intention des coopératives minières de Fungurume (COMIDSESA), KANSONGA (COMIDKL), LWISHA (COMIDGL) et LUBUMBASHI (COMIDR)

Tout avait commencé par le mot d'ouverture du Père Toussaint KAFARHIRE, SJ, Directeur Général du CARF rappelant aux différents participants de prendre conscience du fait qu'il sont des leaders, des représentants de leurs communautés locales appelés à les mobiliser pour casser le silence du massacre des innocents, le silence face à l'expropriation des communautés de leurs terres, un silence complice qui se doit d'être brisé à tout prix.

Au menu, il était essentiellement question du contexte lié à l'accès aux ZEA (Zones d'exploitation artisanale) en référence aux prescriptions du code minier en vigueur en RD Congo. Pour entrer dans le vif de la thématique, l'animateur, Monsieur Adrien LENGE, chargé des projets au CARF avait commencé par présenter un aperçu général sur les entreprises minières actives dans la région du Grand Katanga. S'appuyant sur les statistiques publiées par une étude récemment



menée par le CARF, 713 droits miniers ont déjà été concédés dans le Haut Katanga et 613 dans le Lualaba. La plupart des entreprises concernées profitent de la faiblesse administrative des institutions de la RD Congo. Alors que la législation minière en vigueur limite la validité d'un permis de recherche à trois ans, beaucoup de ces droits miniers sont hors délai. Certaines entreprises procèdent à l'exploitation minière sous couvert des permis d'exploration.

Beaucoup de nos espaces sont confisqués alors que des artisans miniers sont pourchassés çà et là. Après la mise en place des coopératives minières qui constituent sans aucun doute, l'une des grandes réalisations du CARF, il se pose un besoin urgent de la création d'un climat de cohabitation entre ces coopératives minières et les entreprises minières afin que les ressources naturelles profitent aussi bien aux investisseurs venant de l'étranger qu'à la population locale. Ainsi donc, toutes les procédures légales pour l'accès aux ZEA avaient été passées en revue et avaient fait objet d'échanges assez appétissants. Ces assises avaient été conclues par une série d'exposés sur les plans d'action, des budgets annuels ainsi que l'établissement des parts sociales des différentes coopératives minières actives.

Atelier de formation organisé à Kolwezi du 27 Février au 01 Mars 2025

Deux membres du staff CARF avaient fait un déplacement à Kolwezi dans le cadre de la mission d'accompagnement des coopératives minières pour la promotion des droits humains et environnementaux au sein de la chaîne d'approvisionnement des minerais stratégiques des provinces du Haut-Katanga et du Lualaba. Organisées dans l'enceinte du Centre de Lecture et d'Animation Culturelle de Kolwezi (CLAC), ces assises avaient connu une forte représentativité des membres des noyaux de Kolwezi et de Fungurume.

Tout avait commencé par l'exposition de l'ouvrage qui venait de paraître aux éditions du CARF en Septembre 2024, rédigé à l'intention des membres des noyaux d'observation, de gouvernance et de promotion des droits humains des communautés locales autour des sites miniers et de la société civile et qui s'appelle ; il s'intitule : « Mobilisation communautaire pour le changement : comprendre la raison d'être des noyaux d'observation, de gouvernance et de promotion des droits humains et la démarche de leur travail ». Cet ouvrage expose sur le fondement légal et la nécessité d'être des noyaux »

Par noyaux locaux d'observation et de gouvernance nous faisons allusion à un ensemble d'acteurs locaux ou des groupes issus des populations vivant dans des zones minières et qui s'engagent volontairement à mobiliser les membres de leurs communautés dans la promotion des droits humains, des bonnes pratiques liées à la responsabilité sociétale des entreprises, et contribuent au développement communautaire à travers des actions de contrôle citoyen et d'évaluation de l'action publique, de notation des entreprises minières et des gouvernants. Ces structures citoyennes militent pour l'avènement d'une société juste et collective.

Ensuite, le reste du temps a été consacré au diagnostic des violations enregistrées dans l'exercice des activités minières dans la région et sur lesquelles nous reviendrons, de façon détaillée dans notre prochain numéro. Répartis en groupes de travail, les participants avaient mené une réflexion profonde sur les différentes actions de remédiation pouvant être entreprises par les noyaux en réponses aux mauvaises pratiques qui entachent la chaîne d'approvisionnement des métaux stratégiques de la région et de l'ensemble du territoire national RD congolais.

Un accent particulier a été accordé aux styles de réaction humaine face aux actions de sensibilisation et de mobilisation communautaire et auxquels sont consacrées les pages 36 à 41 du manuel de mobilisation communautaire. Pouvant être confrontés à des obstacles dans l'exercice de leur mission, des stratégies conscientisantes sont requises de leur part pour parvenir à des résultats édifiants.



Atelier de formation tenu dans la salle du campus numérique du CARF du 14 au 16 Mars 2025



Les représentants des noyaux de Kolwezi, Fungurume, Kasonga et Lwisha avaient fait un déplacement à Lubumbashi pour se joindre à l'équipe de la place et prendre part à un atelier de formation qui leur avait été préparé par le CARF au sujet de la promotion des droits humains et environnementaux et de la gestion de la chaîne d'approvisionnement des minerais de Cuivre et de Cobalt dans les provinces du Lualaba et du Haut-Katanga.

Animés par Messieurs Adrien LENGE et Lucien KAWEL respectivement chargé des projets du CARF et informaticien (IT), ces trois jours d'échange, de partage d'expériences et d'enrichissement mutuel visaient à amener différents acteurs du domaine minier à placer au premier plan, la promotion des droits humains et environnementaux. Des thématiques abordées, nous faisons mention des concepts de base du monitoring des droits humains, de la présentation des données du mécanisme Alertemines (qui est un dispositif qui avait été mis en place par le CARF pour recenser toutes les violations des droits humains et environnementaux ainsi que les bonnes pratiques inhérentes aux activités minières) ainsi que des principes de base du monitoring des violations des droits humains.

Pour s'approprier des acquis de ces assises les participants avaient été soumis à des exercices pratiques qui consistaient à l'identification d'un certain nombre d'alertes enregistrées auprès des entreprises minières en exercice dans la région et auxquelles nous consacrerons des réflexions dans les prochains numéros.

Atelier de formation organisé à Fungurume du 25 au 27 Mars 2025 en faveur des nouveaux membres de la coopérative minière de Fungurume

La forte adhésion récemment enregistrée au sein de la coopérative minière de Fungurume est un signe palpable que le plaidoyer initié par le CARF à l'endroit des acteurs du secteur de l'artisanat minier des provinces du Haut-Katanga et du Lualaba est en train de se fructifier. Fidèle à sa mission de lutte contre la désinformation, le CARF avait dépêché deux membres de son staff pour entretenir la nouvelle équipe autour des questions de gouvernance d'une coopérative minière ; des initiatives locales et internationales d'identification des étapes ainsi que des acteurs de la chaîne d'approvisionnement (du puits à l'entité de traitement) ; ainsi que des droits humains auxquels il convient incontestablement de se conformer au cours des activités minières.

Notons que depuis 2019, le Centre Arrupe pour la Recherche et la Formation accompagne les coopératives minières de façon formelle pour amener les acteurs du secteur minier artisanal à s'approprier de la Loi N° 18/001 du 09 Mars 2018 modifiant et complétant la loi N° 007/2002 du 11 Juillet 2002 portant Code minier.

Conformément à cette rénovation, l'exercice de l'artisanat minier est conditionné par la détention d'une carte de creuseur ainsi que l'affiliation à une coopérative minière agréée. Notre mission consiste à l'encadrement des creuseurs artisanaux, de la formation des coopératives minières, en passant par l'obtention des zones d'exploitation artisanale jusqu'à l'acheminement des produits de leur labeur vers les entités de traitement ; en mettant un accent particulier sur le respect des droits humains et environnementaux ainsi que la conformité à la législation minière en vigueur.





Elie E. Bokele

Master Ir Civil des Mines,
Chercheur indépendant
et Assistant de Direction du CARF

Dialogue national sur la gouvernance minière

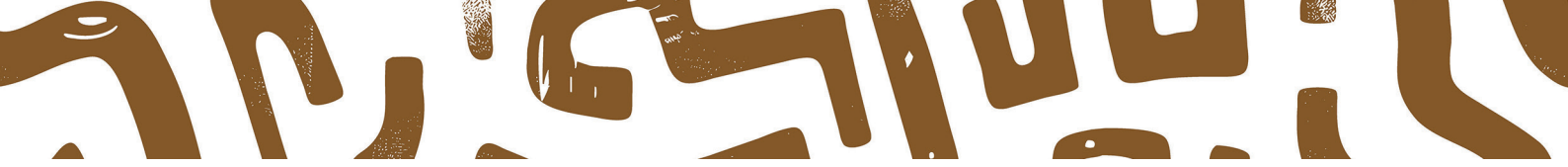
Le dialogue national sur la gouvernance minière s'est tenu à Kinshasa du 15 au 17 avril 2025, réunissant acteurs étatiques et non étatiques pour lutter contre l'exploitation et le commerce des minerais du sang. Le forum a permis d'analyser les effets de l'exploitation minière illégale et de proposer des stratégies pour une gouvernance transparente et durable. Au cours de ces échanges, Monsieur Patient Bashombe, Coordonnateur du Cadre de concertation nationale de la société civile a dénoncé l'économie criminelle autour des richesses minières, tandis que Magnus Schmid, Head of Business Development and Operations a recommandé un mécanisme de traçabilité. La Première ministre Judith Suminwa a souligné l'importance d'impliquer la société civile pour faire de la gouvernance minière un enjeu citoyen, avec le soutien des partenaires internationaux.

Expo béton 9e édition

La 9e édition d'Expo Béton, tenue du 16 au 19 avril 2025 à Lubumbashi, a mis en avant le thème « Les corridors Sud de la RDC-SADC : projets à développer et opportunités d'affaires ». Ce forum stratégique a réuni décideurs politiques, acteurs économiques, ingénieurs, et investisseurs pour réfléchir sur le développement des infrastructures, l'urbanisme, et le potentiel économique des zones industrielles.

Accord minier RDC-USA

La RDC et les États-Unis discutent actuellement d'un futur accord minier visant à attirer davantage d'investissements américains dans le secteur minier et les infrastructures essentielles telles que routes, chemins de fer, barrages et énergie. Bien que les mines ne soient pas directement gérées par le gouvernement américain, des institutions comme la DFC et la banque EXIM facilitent ces investissements en garantissant le respect des lois locales et internationales. Ce projet intervient alors que la Chine domine largement le secteur minier en RDC, représentant une part importante des exportations et importations du pays. Dans les provinces du Nord et du Sud-Kivu, des entreprises chinoises sont souvent accusées d'exploitations illégales. Les États-Unis devront naviguer dans ce paysage complexe, marqué par des zones instables et des enjeux géopolitiques, tout en proposant un partenariat « gagnant-gagnant ».



Voix autochtones amplifiées sur la scène internationale

Le Forum permanent des Nations Unies sur les questions autochtones tenu du 20 avril-02 Mai 2025 fut un moment clé, résonnant avec les préoccupations et les revendications des communautés impactées par l'extraction minière. Les dirigeants autochtones du monde entier ont plaidé avec force pour le respect de leurs droits fonciers, de leur droit au consentement libre, préalable et éclairé (CLPE), et pour une participation significative aux décisions concernant les projets se déroulant sur leurs territoires ancestraux.

Inondations Répétées à Kinshasa

Depuis quelques mois, la ville de Kinshasa est confrontée à des épisodes répétés de pluies diluviennes aux conséquences désastreuses. Ces précipitations intenses ont provoqué des inondations significatives dans de nombreuses communes de la capitale de la République Démocratique du Congo, entraînant une crise humanitaire et des dégâts matériels considérables. L'impact de ces inondations sur la population kinoise est alarmant. Des milliers de ménages se sont retrouvés sinistrés, perdant leurs habitations et leurs biens. Les inondations ont perturbé un grand nombre de chose, notamment l'accès à l'eau potable et favorisé la stagnation des eaux, créant un environnement propice à la prolifération de maladies hydriques et vectorielles.

Ces événements mettent en lumière la vulnérabilité de Kinshasa face aux aléas climatiques et soulignent la nécessité d'améliorer l'urbanisation, la gestion des déchets et les systèmes de drainage pour atténuer les risques futurs

Sécurité nationale

La République Démocratique du Congo continue de faire face à une situation sécuritaire complexe et multidimensionnelle, marquée par la persistance de conflits armés, des tensions régionales et des défis humanitaires significatifs. Dans l'est du pays, la crise liée à la résurgence du Mouvement du 23 mars (M23) a connu des développements préoccupants. Des sources indiquent une reprise des offensives du M23 dans les provinces du Nord-Kivu et du Sud-Kivu, entraînant une dégradation de la situation sécuritaire, notamment dans les territoires de Minova, Sake, Masisi et Nyiragongo. L'entrée du M23 à Goma en janvier, suivie de son avancée vers Bukavu en février, a exacerbé les craintes et les déplacements de populations. Des informations ont fait état de la reprise par le M23 de localités précédemment perdues au Sud-Kivu, soulignant la volatilité du conflit.

Sur le plan diplomatique, des initiatives sont en cours pour tenter de désamorcer les tensions régionales. Des représentants de la RDC et du Rwanda étaient à Washington pour la signature d'un avant-projet d'accord de paix, signalant une volonté de recherche de solutions négociées au conflit. Cependant, des informations ont également fait état de tensions croissantes entre l'AF-C/M23 et la SADC (Communauté de développement de l'Afrique australe) suite à des attaques à Goma, potentiellement compromettant les efforts de cessez-le-feu et de retrait des troupes.

Le monde perd un bâtisseur paix, le Pape François

Le Pape François, de son vrai nom Jorge Mario Bergoglio, était le premier latino-américain et premier jésuite à occuper le Saint-Siège. Il est retourné à la maison du Père, le 21 avril 2025 à 7h35, comme l'avait annoncé le Cardinal Kevin Farrell, Camerlingue de la Chambre apostolique, depuis la Casa Santa Marta, résidence du Pape François. Fidèle serviteur du Christ, le Pape François a marqué l'Eglise par son humilité, son engagement envers les plus démunis et son esprit jésuite profondément ancré dans la mission évangélique. « Retirez vos mains de la République Démocratique du Congo, retirez vos mains de l'Afrique ! », disait le Cardinal de Rome alors en visite en RDC. Bâtisseur de paix et défenseur des plus vulnérables, l'héritage spirituel et moral du Pape François restera une lumière pour le monde.

V-Y Mudimbe, une lumière éternelle dans le ciel de notre Afrique

Eminent philosophe, écrivain et universitaire, Mudimbe revêtait toutes ces casquettes à la fois. Il a marqué le monde de son intelligence et de sa profonde humanité. Mudimbe a traversé les époques et sa disparition le 22 avril 2025 laisse un vide immense, mais son héritage intellectuel et spirituel illumine encore nos réflexions. V-Y Mudimbe n'est plus parmi nous, mais son esprit vit dans ses écrits et dans les cœurs de ceux qui ont été touchés par son génie. Son départ est un rappel que la vie, bien que temporelle, peut transcender les limites du temps lorsqu'elle est éclairée par la quête de vérité et de lumière.

Afromanie, Essai d'études africaines

Après le succès de son roman *Au Pied du Mont Fuji* publié aux Editions Persée, qui explore l'expérience d'étranger de l'auteur au Japon, le Père Mukadi Ilunga, S.J enrichit à nouveau le débat littéraire et académique avec son ouvrage *Afromanie, Essai d'études africaines*, paru aux éditions L'Harmattan, et préfacé par le Père Toussaint Kafarhire Murhula, S.J. Ce livre invite à une réflexion profonde sur l'image que nous nous faisons de l'Afrique. À travers une analyse rigoureuse, l'auteur engage un dialogue avec les cadres discursifs, les contextes culturels et les dynamiques socio-politiques qui ont influencé la production, l'accumulation et la dissémination des savoirs sur l'Afrique, tels qu'ils se présentent aujourd'hui. Il propose une lecture critique des représentations dominantes et interroge la manière dont elles façonnent notre compréhension du continent.

Habemus Papam !

Le jeudi 8 mai 2025, le monde a découvert le nouveau pape de l'Eglise Catholique, le Cardinal américain de 69 ans, Robert Francis Prevost. Ancien préfet du Dicastère pour les évêques et missionnaire au Pérou, il a été élu pape par le collège des cardinaux sous le nom de Léon XIV. C'est le premier pape de l'histoire originaire des Etats-Unis.